

## 13èmes Rencontres des praticiens de la Méthode Jean Moneyron Ambert – 19-21 septembre 2015

« ... comment passer d'une référence articulaire à une référence tissulaire... »

Paul Moneyron ouvre ces *Rencontres* des praticiens de la Méthode Jean Moneyron par quelques rappels.

La formation à la Méthode Moneyron, dispensée par l'ADMM depuis 1999 est mise en œuvre sous la vigilance attentive de l'*Association Jean Moneyron*. Association qui veille au respect des règles éthiques et pédagogiques qui devraient sous-tendre cet enseignement. Quinze ans après sa création, pour former des thérapeutes à cette méthode de soin qui demeure *innovante* Françoise Toulouze-Moneyron épaulée par Jean-Jacques Sarkissian a choisi de construire un mode de transmission qui se veut également innovant. Contrairement à la science occidentale qui s'est peu à peu construite dans une volonté d'autonomie vis-à-vis du réel, cette méthode et ses praticiens ne peuvent être dissociés du pragmatisme propre à chaque situation de soin, à savoir : la personne humaine et son environnement quotidien. Selon cette posture et dans une logique de formation, lors des *Rencontres*, il s'agit, sans faire dévier cette méthode de sa forme initiale, d'en explorer, par l'expérience directe et sensible, le caractère novateur et complexe. D'où, les apports *réflexifs* des *praticiens* de la méthode qui sont proposés au cours des soirées/conférences-débats pour que les questionnements et les recherches exploratoires préparés en amont par ceux d'entre vous qui le souhaitent, puissent être discutés et partagés avec ceux présents pour enrichir collectivement la dimension complexe et scientifique de la méthode.

Ces rencontres ne sont pas un stage supplémentaire, mais une montée en complexité de la pratique de la méthode à partir de votre expérience et votre réflexion sur cette dernière. Nous choisissons Ambert et ses environs pour ces *Rencontres*, car, d'une part c'est le lieu de la création de cette méthode de soin, et d'autre part cela vous permet de découvrir une région un peu oubliée des grands itinéraires...

### Samedi matin

La première partie de la matinée est consacrée aux échanges à partir des questions du quotidien de chacun et chacune.

**VOS questionnements auxquels ces trois jours de travail pourront vous apporter des éléments de réponses.**

« *Quand arrêter mon geste : j'insiste ou pas ? Comment sentir et s'en sortir quand il y a de la masse (musculaire, adipeuse) ? Se servir de la vue pour trouver le point à traiter : comment notre vue vient au service de notre main ? Comment ne pas être "pointu" au niveau des scalènes ? C'est quand que je serai grand dans la méthode ? Comment passer d'une référence articulaire à une référence tissulaire ? J'en fais un peu trop, comment en faire "moins" ? Comment conserver notre présence et notre puissance lorsque le geste part ? Comment mettre plus de "pêche" dans le geste mais sans forcer ?* »

Il s'agit ensuite de s'imprégner rapidement d'une pratique commune et à partager qui permette d'amorcer des ressentis, des discussions et des réponses à vos questions. Des "exercices" sont proposés et réalisés afin de développer le comment réaliser son



diagnostic et décider des zones à traiter ou pas, et le pourquoi de tels choix.

La matinée de termine par un traitement global réalisé par Françoise, afin de toujours avoir en mémoire qu'il est nécessaire, lors du diagnostic et du traitement, de bien garder une vision "sensorielle" de l'ensemble du déroulé de la méthode.



### ***Fin d'après-midi du samedi***

#### **Conférence-débat sur « L'importance des scalènes dans le traitement »**

*Françoise Toulouse-Moneyron (ostéopathe)*

*Jean-Jacques Sarkissian (ostéopathe) – Pierre Wagner (médecin du sport)*



C'est à travers un long temps de pratique et d'observations que, pour Françoise, la richesse anatomique du point des scalènes se présente aujourd'hui comme essentielle et capitale dans le déroulé du traitement et dans son "incidence" sur l'origine et la suite de celui-ci. C'est une porte d'entrée à un complexe fait d'imbrications anatomiques et de « reliances » à l'émotionnel (à la fois corporel et affectif). Toucher cette zone revient par un double effet local et à distance, à toucher quasiment l'ensemble des organes, qui, selon la médecine chinoise, sont chacun porteurs d'un élément énergétique émotionnel (foie : mélancolie-colère; estomac : digestion-soucis ; poumons : émotivité-préoccupation ; etc...).

Ce qui signifie qu'en traitant cette zone des scalènes, très irriguée et innervée, selon les situations pathologiques des personnes, on n'obtiendra pas les mêmes réactions tant sur le plan physique que sur le plan émotionnel.

Françoise développe cette complexité émotionnelle de vibrations anatomiques enclenchées par le traitement de ce point. De l'importance de cette vibration émotionnelle d'ouverture tant corporelle qu'affective au moment du traitement (cela s'entend dans une pathologie très cristallisée) dépendra la suite (la stabilité du traitement dans le temps).

À partir de planches anatomiques et de schémas, Jean-Jacques en explique la richesse anatomique. Ce point est à la croisée de convergences et divergences multiples.

Pierre à partir de l'imagerie échographique montre les vibrations profondes, inattendues et invisibles entre Scalène et Nerf Brachial.

Ce ne sont ici que mes quelques notes, pour mémoire et consultations selon vos besoins ; plusieurs schémas ont été présentés, aussi je vous invite à les retrouver dans le document rédigé par Françoise et Jean-Jacques, *L'odyssée des scalènes*, qui rassemble ces supports. N'oublions pas que le scalène est l'un des "points maîtres" selon les propos de Gilles Gueguen (lors de l'une de ses conférences-débats aux rencontres 2005), et que ce qui va être libéré en surface va libérer aussi des choses globales. C'est le mérite de Jean Moneyron d'avoir "déblayé" le terrain en cartographiant les points essentiels, et le mérite de Françoise d'avoir pu et su y mettre ses mots et construire une méthode d'apprentissage afin de mettre en valeur ces points et en permettre d'en dépasser leur signification immédiate.

## Dimanche matin



En réponse à vos attentes, un temps de pratique est proposé. Notamment sur : *Comment l'usage de la vue sert et/ou dessert le ressenti du "bon" point à traiter ?* À vouloir trop souvent regarder avec les yeux nous oublions de voir à travers les sensations perceptives de nos mains. L'objectif de ces mises en expériences étant de mieux saisir l'instant de la modification de l'équilibre corporel et tissulaire de la personne en regard de votre geste thérapeutique. Cela demande de comprendre ce qui relève de la progression du geste, c'est-à-dire à la fois le global du toucher dans le diagnostic et la précision lors de la lancée du geste dans l'instant de l'intervention. Cette progression qui demande une répétition quotidienne. Il ne s'agit pas de refaire les apprentissages de base à l'identique, mais de "redécouvrir la technique" d'après votre pratique et de comprendre comment la maîtrise du geste dans cette globalité patient-thérapeute et diagnostic-intervention permet de tendre vers de meilleurs résultats et moins de fatigue en développant peu à peu la "bonne attitude au bon moment". Le geste n'est pas découpé/séquenté, il y a enchaînement, une synergie du toucher/déroulé (diagnostic/traitement) ; c'est cet ensemble qui agit sur un "cordon" ligamentaire.

## Dimanche après-midi

Les exercices proposés vont se dérouler en interrogeant la notion de *tenségrité*. (Ci-dessous, quelques notes qui devraient se lire en se remémorant les exercices et discussions de ce jour là.)

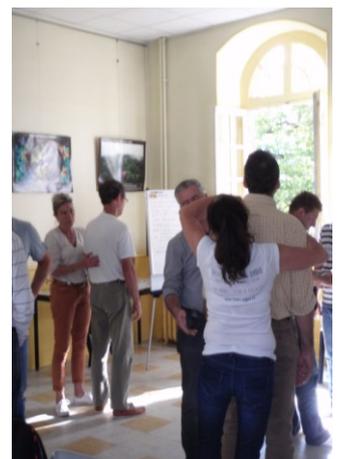
Le seul fait de soigner la personne debout ne suffit pas, la gravitation ne descend ni spontanément ni n'importe comment vers le bas, elle suit des lignes de forces. Tous les éléments sont auto-suspendus entre eux et non simplement solidaires de façon fixe et figée.

Dans son film : Promenades sous la peau, <http://www.quimberteau-jc-md.com/fr/index.php>, le Dr. J.C Guimberteau montre qu'en intervenant très légèrement sur la surface de la peau, l'information produite se propage très loin en profondeur. De ce fait suite à une intervention chirurgicale (genou, hanche, main, etc.) il y a toujours quelque chose à faire au niveau ligamentaire.

L'essentiel des lésions se situe sur le plan neuro-musculaire : avec le geste et la méthode Moneyron, selon le principe de tenségrité, on influe sur le mécanique (effet + rapide) ET sur le neurologique (- rapide).

Le travail se faisant à distance, si on trouve un point en aiguë, allez voir en amont et en aval. Lorsque vous sentez une grosse tension, allez toujours traiter la zone la moins sensible pour aller à la zone la plus sensible.

Et enfin, il faut prendre en compte le phénomène "temps" : selon l'ancienneté de la lésion il faut accepter de laisser se faire le temps de la "cicatrisation".



**Fin d'après-midi du dimanche**  
**Conférence-débat sur « Le pouvoir de la main »**  
Arnaud Pardon (kiné-ostéopathe)

Arnaud Pardon kiné-ostéopathe en Normandie, pratique la méthode Moneyron depuis une dizaine d'années. Il avait présenté sa réflexion sur "la main passeur d'énergie " en 2008, il était intéressant de le retrouver cette année, sept ans après. À partir de ses expériences personnelles, de rencontres avec des rebouteux puis une formation au reiki, il propose de revenir, autrement, sur des dimensions déjà abordées aux cours des Rencontres. Pour lui la Méthode Moneyron est une méthode "ancestrale", à la fois manière de vivre



et de penser, qui requière le développement de qualités morales et physiques, car *"si le geste est facile à apprendre, ce qui le rend difficile dans sa précision, c'est que ce n'est pas un simple geste, il y a autre chose, quelque chose à travailler en plus"*. Il propose de faire des exercices pour accéder à ce "plus" : *"une main plus en intuition, une main passeur d'énergie"*. Car, dit-il *"l'énergie, cela se ressent plus que cela ne se conçoit"*. Sa proposition n'est pas de considérer ces exercices comme un rituel, mais bien comme une expérience de ressenti de l'énergie qui circule dans notre corps et les modifications que ces états et ressentis d'énergie induisent dans notre pratique. À la question : comment ne pas être pointu au niveau des scalènes ? Arnaud propose sa réflexion : *"quand tu es dans le soin, il ne faut plus courir, il ne faut pas penser à l'après. Le soin c'est un ensemble de tenségrité, qui entre en relation avec une autre tenségrité pour en former une troisième, qui, par la suite se dissocie et se remet dans une nouvelle tenségrité"*.

### Lundi matin

Les Rencontres se terminent en fin de matinée le lundi par toujours encore et encore des exercices pratiques. Durant les journées précédentes il a été proposé un travail par séquences afin de mieux comprendre : – les effets insoupçonnés lors du traitement de certaines zones et/ou points, – de la posture du thérapeute, – de l'importance du toucher et de la confiance que l'on donne à son toucher. Il s'agit pour chacun, lors de cette dernière matinée, de reprendre tout ce qui a été dit, vu, touché, pratiqué, compris durant ces Rencontres, par un traitement global en Moneyron. Puis selon le rôle de patient et/ou thérapeute, de porter un avis "critique" sur ce que chacun a vécu dans son binôme, qu'il soit patient ou thérapeute, sachant que chacun va, à tour de rôle, tenir les deux fonctions.



Espérant que ces quelques notes vous soient utiles  
et que vous puissiez les raccrocher à votre vécu de ces  
Rencontres 2015  
Anne